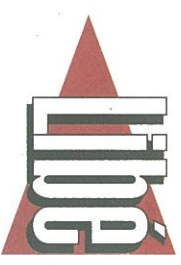


PORTRAIT GRÉGORY GADEBOIS



En devenant par hasard comédien, désormais salué au théâtre et au cinéma, ce motard timide de 36 ans a trouvé sa place.

En rôles libre

Par **ALEXANDRA SCHWARTZBROD**
Photo **SAMUEL KIRSZENBAUM**

Pendant longtemps, il s'est demandé comment il allait bien pouvoir meubler les 40, 50 ou 60 années à venir. Diabole, soixante ans à remplir, sans savoir quoi faire de soi-même, ça fait un bail quand on y pense. Un jour, il a su. Il était assis par terre dans un couloir du conservatoire d'art dramatique de Rouen. Il venait d'apprendre qu'il avait réussi le concours d'entrée et, pour la première fois de sa vie, il s'est senti en paix. «*J'avais moins de colère en moi. Et c'est peut-être aussi la première fois où j'ai pu rentrer à la maison en disant "j'ai réussi."* J'ai toujours voulu faire comme tout le monde mais je n'y arrivais pas. Et là, tout à coup, j'étais dans une case.» C'était en 1999, Grégory Gadebois avait 23 ans. Treize ans plus tard, il se demande comment il va bien pouvoir dégager cinq jours dans son emploi du temps, juste cinq jours pour ne rien faire ou alors des activités qui ne nécessitent aucune énergie tant il aime ça : monter sur sa moto et rouler, ou regarder une série à la télé. C'est que Grégory Gadebois, désormais, occupe non seulement une case bien précise sur la scène française mais il n'arrête pas de jouer, il est devenu quelqu'un.

Depuis plusieurs semaines, il est Charlie, ce simple d'esprit inventé par Daniel Keyes en 1959, que des chercheurs opèrent pour lui insuffler de l'intelligence après avoir expérimenté la chose sur une souris dénommée Algernon. Une heure trente de monologue qui laisse le spectateur cloué sur sa chaise, ventre noué et joues mouillées. Une heure trente au cours de laquelle Gadebois réussit à passer d'un QI de 68 à un QI de 250 en étant crédible à chaque fois. Le succès est tel que la pièce, jouée en fin d'année au Studio des Champs-Élysées, est prolongée au Théâtre du Petit-Saint-Martin à partir d'aujourd'hui. Qu'on aime le théâtre ou pas, il faut s'y précipiter. Ne serait-ce que pour découvrir ce comédien atypique récompensé en 2012 d'un César du meilleur espoir masculin pour sa prestation de marin-pêcheur dans le formidable *Angèle et Tony* et qui aurait fort bien pu mal tourner si, un jour de 1999, il n'avait découvert qu'il était vraiment.

En cette froide journée de décembre, il nous donne rendez-vous chez Odette et Aimé, une brasserie de la rue de Maubeuge, dans le IX^e arrondissement de Paris. Cet homme-là aurait aussi le talent de choisir des lieux qui évoquent sa filmographie ? Il ouvre des yeux ronds, met un moment à faire le rapprochement avec *Angèle et Tony* et sourit, comme un enfant. Non, c'est juste un endroit qu'il aime, à deux pas

de l'appartement où il vient d'emménager avec sa copine, une assistante de production rencontrée sur le tournage d'*Angèle et Tony*. Il rougit. C'est sa première expérience de vie à deux. Avant, il vivait «*dans des grottes*» ou sur ses motos, bercé par cette phrase de Brassens : «*Je n'ai pas confiance en l'avenir, je ne préfère pas me reproduire.*» Mais c'était avant Clémentine. «*On ne voit plus la vie de la même façon quand on est deux*», dit-il.

Il a grandi dans un village près de Fécamp, dans le pays de Caux, aîné d'un frère et d'une sœur. Sa mère est institutrice, son père ouvrier mais celui-ci disparaît vite du paysage et le reste de la famille s'installe à Rouen quand Grégory a 12 ans. «*Ça m'embêtait, l'école, j'aimais bien y aller juste parce que j'avais des copains*», raconte-t-il avec ce phrasé particulier qui colle à son sourire. «*J'ai appris à lire, écrire, compter et puis j'ai arrêté. J'ai passé deux fois le BEPC, je ne l'ai pas eu. J'ai juste le 1 000 mètres nage*

EN 8 DATES

24 juillet 1976 Naissance à Gruchet-le-Valasse (Seine-Maritime).
1998 Premiers cours de théâtre.
1999 Conservatoire de Rouen (Seine-Maritime).
2000 Rencontre Catherine Hegel puis Clotilde Hesme.
2006 Comédie-Française.
2009 Tourne Angèle et Tony et rencontre Clémentine.
2012 César du meilleur espoir masculin.
2013 Des fleurs pour Algernon.

m'ont plus revu.»

Sa mère ne lui impose rien, elle l'observe. Il a 21 ans quand elle l'inscrit d'office à un cours de théâtre, une fois par semaine. «*J'aimais bien l'ambiance, mais j'étais très timide, je n'arrivais même pas à parler fort.*» Un copain le pousse à passer le conservatoire de Rouen et c'est ainsi que, sans même s'en rendre compte, Grégory Gadebois est devenu le grand comédien qu'il est aujourd'hui. Conservatoire de Paris avec Catherine Hegel («*des le premier jour, elle m'a apaisé. Avec elle, je me suis dit que j'avais raison d'être comme je suis*») puis Comédie-Française. «*Je lui ai proposé de nous rejoindre car je l'avais vu jouer au conservatoire. C'est un garçon extrêmement sensible, plein de grâce et d'humanité. Et il a ce mérite d'être capable de traverser les classes sociales. Il peut aussi bien jouer un pauvre qu'un patron*», se souvient Marcel Bozonnet, ancien administrateur général de la Comédie-Française. Un de ses meilleurs amis, le comédien Vincent Winterhalter, raconte comment il lui a fait écouter le message téléphonique de Marcel Bozonnet lui proposant d'entrer au Français. «*Il m'a tendu l'appareil et il m'a dit : "Tu crois que j'ai bien compris ?"*» Il accepte, passe quelques très bonnes années avec la troupe puis, il y a un an et demi, quitte la maison. «*Il y avait une part de moi qui disait "Grégory, tu n'es rien, tu n'as même pas le bac, tu ne peux qu'être honoré d'être à la Comédie-Française."* Et en même temps, j'avais envie de voir ailleurs, j'aimais pas pré-voir.» Il a surtout très envie de cinéma. A peine s'y met-il que c'est le jackpot. Son premier grand rôle, dans *Angèle et Tony*, lui vaut un César. Jour de gloire mais jour maudit aussi : le matin même de ce 24 février, il se fait piquer son Africa Twin. Depuis, il conduit une vieille BMW mais rêve d'une Harley-Davidson. «*C'est un solitaire, dit de lui Winterhalter, il n'est pas dans le calcul, ne fait pas de mandantés. Mais il est toujours au bon endroit. Il a un vrai physique, à la Lino Ventura, et il aime les mots, les textes.*» Il a adoré jouer dans la série *les Revenants*, diffusée il y a peu sur Canal +, d'autant qu'il y a retrouvé sa copine Clotilde Hesme, et rêve de la saison 2.

Il dit qu'il ne connaît rien à la politique, qu'il ne vote pas car il ne saurait pas pour qui, que «*le seul truc qui démonte c'est l'humain, pas les systèmes*» et qu'il est «*très pessimiste sur l'humain*». Il ne veut pas rentrer dans la polémique Depardieu. «*Je l'aimais beaucoup, il a marqué le cinéma et son époque.*» Il aime les figures d'hommes affirmés. Outre Depardieu et Brassens, Coluche («*le seul homme politique que j'ai aimé*») et Simenon dont il a presque tout lu. D'ailleurs, à bien le regarder, enfoncé dans son siège avec sa pipe et son chapeau, regard perdu au loin, il a... mais oui, lui qui aurait pu être flic ou voyou, il a des airs d'un Maigret des temps modernes. ♦